

Discours sur l'Ukraine à la VIIIe Conférence du PCR(b)

Christian Rakovsky

Source: *Institut Marksa-Engelsa-Lenina pri TsK VKP(b), Protokoly syezdov i konferentsiy Vsesoyuznoï Kommunisticheskoi Partii (b). Vosmaya konferentsiya RKP(b) dekabr 1919g. Moskva, Partynoye Izdatelstvo, 1934, pp. 93-98.* [Institut Marx-Engels-Lénine près le Comité central du Parti communiste pan-soviétique (b). Procès-verbaux des congrès et conférences du PCUS (b). Huitième Conférence du PCR (b), décembre 1919. Moscou, Maison d'Édition du Parti, pp. 93-98.]. Traduction et notes MIA.

4^e Session, 3 décembre [1919] au soir.

Rakovsky. Camarades, je vais expliquer en quelques mots la résolution du Comité central du PCR sur la question ukrainienne¹, mais auparavant, en relation avec les interventions d'aujourd'hui des camarades [Yakovlev](#) et de Vladimir Ilitch², je me permettrai deux remarques. La première concerne l'intervention du camarade Yakovlev. D'une manière générale, je suis d'accord avec la directive et avec les conclusions pratiques que le camarade Yakovlev a développées en détail devant nous. Cependant, je crains que le camarade Yakovlev n'ait un peu glissé du côté de l'élément paysan. Si nous allons au village pour nous rapprocher du paysan moyen, ce n'est évidemment pas pour que nous, en tant que

1 Selon certaines sources, le projet de cette résolution fut rédigé par Lénine et discuté le 21 novembre 1919 par le Comité central du Parti Communiste de Russie, qui l'a ensuite transmis à une commission composée de membres du CC du PCR (b) et du CC du Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine pour une rédaction finale. Le 29 novembre, le projet, auquel la commission n'aurait apporté que des modifications mineures, fut définitivement adopté par le Comité central et publié le 2 décembre sous le titre « *Résolution du Comité central du PCR (b) sur le pouvoir des Soviets en Ukraine* ». Le texte fut alors adopté par la VIIIe Conférence du PCR (b) le 3 décembre 1919. À propos de cette résolution, dans son rapport à la IVe Conférence du Parti Communiste d'Ukraine, Rakovsky a quant à lui déclaré : « *Grâce à notre insistance, une résolution sur la question ukrainienne, préalablement élaborée par le Comité central du Parti communiste d'Ukraine en collaboration avec le Comité central du Parti Communiste pan-russe, fut soumis à la [VIIIe] Conférence pan-russe du PCR. À partir de cette résolution, nous sommes allés plus loin : nous avons repris ses dispositions fondamentales et les avons concrètement développées. C'est ainsi que les thèses sur les rapports entre la Russie et l'Ukraine ont été élaborées. Cette question, qui avait fait l'objet l'année dernière de plusieurs discussions mais était restée ouverte, a maintenant reçu une solution définitive.* » (*Letopis Revolyutsii*, n°1 (10), janvier-février, 1925, p. 65).

2 Après le rapport de Yakovlev sur le pouvoir des Soviets en Ukraine, Lénine a prononcé un long discours qui a suscité un grand intérêt parmi les délégués. Son discours était principalement consacré à la question de la lutte pour la révolution socialiste en Ukraine, dont la victoire ne pourrait être assurée que par une politique correcte à l'égard de la masse de la paysannerie ukrainienne et par une politique nationale correcte. De l'avis de Lénine, en ce qui concerne la paysannerie moyenne ukrainienne, il était nécessaire de poursuivre la même tactique que les bolcheviks avaient poursuivie en octobre 1917 avec le décret sur la terre. La lutte pour la paysannerie, pour l'attirer du côté de la révolution prolétarienne, comme condition nécessaire pour renforcer la dictature du prolétariat, avait déterminé la tactique des bolcheviques en octobre 1917 ; la lutte pour la paysannerie ukrainienne – comme condition nécessaire pour la victoire du pouvoir soviétique en Ukraine – aurait dû être la base de la tactique bolchevique par rapport aux partis petits-bourgeois ukrainiens, en particulier les Borotbistes. L'essence de cette question n'a pas été comprise par de nombreux participants qui ont accusé Lénine de faire des concessions aux Borotbistes. Nous n'avons pas retrouvé la transcription du discours (ndlr.)

parti, en tant que force sociale, soyons subordonnés à cette couche paysanne moyenne, mais au contraire pour nous créer une base dans le village afin de pouvoir influencer la paysannerie moyenne qui s'y trouve.

Nous sommes gagnés l'Ukraine au moment où la Russie soviétique traversait une grave crise alimentaire, et nous avons abordé l'Ukraine du point de vue de son exploitation maximale pour soulager cette crise. Et sans aucun doute, malgré toute l'anarchie qui y régnait, nous pouvons dire que nous avons contribué à quelque chose dans ce sens. Nous avons fourni un peu de blé : 80 000 pouds³. Les produits non rationnés ont été beaucoup plus nombreux ; plus de 3 millions de livres. Mais il y a eu aussi beaucoup de sucre ; environ 7 millions de livres au 1er août [1919], sans compter donc ce que nous avons continué à exporter depuis lors. Et au moment présent où, à Moscou et dans d'autres villes, nous sommes en mesure d'augmenter de quelques grammes la ration de sucre d'un soldat russe de l'Armée rouge pour compenser l'absence de graisses, nous devons nous rappeler que c'est grâce au sucre exporté d'Ukraine.

Mais, bien entendu, cette approche de la question a ses défauts. La question des fermes collectives soviétiques par exemple a été encouragée dans le but de rationaliser et maximiser l'exploitation des domaines cultivés, afin de se constituer une large base alimentaire et obtenir le plus de blé possible à partir de ces fermes collectives.

Cependant, camarades, toute la prudence nécessaire n'a pas été appliquée à cette politique, en particulier en ce qui concerne les cultures sucrières. Des paysans du district d'Akhtyrsk sont venus me voir et m'ont déclaré : après la révolution, nous avons reçu à peine 25 déciatines de terre, et toutes les autres terres des ex-proprétaires sont allées aux fermes collectives soviétiques. Ce fait est non seulement inadmissible, mais aussi scandaleux. À l'époque, nous luttions déjà contre cette tendance. Mais il ne faut cependant pas en tirer la conclusion que ces fermes collectives doivent être supprimées. Ceci, camarades, constituerait un coup dur porté à la révolution ukrainienne.

Le Camarade Yakovlev dit que notre tâche au village est d'organiser les ouvriers agricoles et les paysans pauvres, mais si vous supprimez les fermes collectives, vous n'aurez que des petits propriétaires. Non, la politique des fermes collectives soviétiques doit être maintenue. En Ukraine, cette politique permettra de sauver la situation alimentaire bien davantage qu'en Russie. En Ukraine, nous avons plus de 500.000 déciatines dans les fermes soviétiques. Nous étions à la veille d'une crise alimentaire en Ukraine. Dans le seul district de Khorol, nous avons laissé 6 millions de livres de blé, dans le district d'Ananyev, 7, 5 millions de livres et dans le district de Nikolaïev, 2,5 millions de livres.

D'autre part, la suppression des fermes collectives soviétiques, si l'on tient compte du fait que la majorité d'entre elles se trouvaient dans la province de Kherson où l'on compte encore aujourd'hui 7 déciatines de terre par exploitation paysanne et où l'on trouve d'immenses domaines, comme ceux de Falz-Fein, est même pratiquement et politiquement inutile dans cette province. Bien sûr, nous devons aborder cette question avec prudence, en particulier la question des exploitations sucrières. Mais en Ukraine, ces fermes collectives soviétiques existent, travaillent avec leurs ouvriers, et elles seront la base de notre construction communiste dans les campagnes. Tout autre point de vue n'aboutira à aucun résultat positif, il ne fera que détruire notre seule base sérieuse dans le village.

Le camarade Yakovlev a raison de dire qu'en Ukraine nous n'avons pas liquidé les grandes propriétés foncières, mais pas dans le sens où nous aurions créé à la place des fermes collective soviétiques. En Ukraine, nous n'avons tout simplement pas liquidé les grands propriétaires dont les terres n'ont été données que partiellement et théoriquement à des paysans sans terre ou à des paysans pauvres. Un de mes camarades m'a raconté comment, dans la province de Poltava, il a vu un propriétaire foncier se promener dans le village avec un parapluie rouge. Cela peut être dû au fait que

3 Le chiffre de 80 000 est manifestement erroné. Dans les sources de cette période, on trouve une indication de 800.000 pouds. (ndlr.) Poud : ancienne mesure russe utilisée pour le poids des céréales et valant 16,38 Kg. (Note MIA)

les paysans à qui nous avons donné les terres ne possédaient pas leur propre équipement et ont abandonnés ces terres à des paysans riches, ou bien parce qu'en Ukraine il existe une profonde méfiance à l'égard de toute autorité. Ekaterinoslav a changé de mains 17 fois, Kiev a changé de mains 13 fois. En deux ans, toute l'Ukraine a connu deux fois le pouvoir soviétique, celui de l'hetman [*Skoropadsky*], de la Rada⁴, des Allemands, de l'Entente, etc. À ces terres, que nous leur avons donné, les paysans ne voulaient même pas s'en approcher, ils avaient peur.

J'ai rencontré dans un village un vieil homme qui m'a expliqué avec beaucoup de bon sens cette méfiance : « Pourquoi devrais-je prendre la terre ? Voici ce qui m'est arrivé : l'année dernière, nous avons pris le bétail de la propriété d'un général, j'ai payé, puis les *haiïdamaks*⁵ sont apparus, les Blancs sont arrivés, ils m'ont tous pris le bétail, et l'argent, bien sûr, ne m'a pas été rendu ».

C'est précisément l'absence d'un pouvoir soviétique ferme en Ukraine qui a constitué pour nous le plus grand obstacle au travail productif et à la différenciation de classe du village. Nous devons maintenant, bien sûr, accentuer beaucoup plus fortement notre orientation vers le paysan moyen. Mais ce n'est pas dans cette thèse, mais dans le rapport des forces en Ukraine que se cache l'échec de notre pouvoir. Nous n'avons pas pu différencier le village parce qu'entre nous et le village il y avait le koulak, il y avait l'esprit partisan, et maintenant quand nous revenons en Ukraine et que nous parlons de nouveaux mots d'ordres, de thèses et de programmes ; tout cela est splendide, mais il y a une condition préalable à toute construction du pouvoir des Soviets en Ukraine : c'est la liquidation de la dictature du koulak armé, la liquidation de la partisanerie.

Camarades, le koulak ukrainien et le koulak russe sont deux forces sociales distinctes, il y a une énorme différence entre elles. La partisanerie en Ukraine est également quelque chose de spécifique. Tout cela permet d'expliquer pourquoi des paysans pauvres ont participé aux soulèvements des koulaks et aux soulèvements partisans. Beaucoup évoquent avec surprise le soulèvement de Tripillya, où il n'y a même pas de gros propriétaires terriens, où il n'y a que des paysans pauvres. Camarades, nous ne devons pas oublier qu'au cours des deux années de guerre civile en Ukraine, ont surgis des quantités colossales d'éléments partisans déclassés. Je ne parle pas ici des partisans que nous envoyons avec des commissaires communistes. Je parle de ce semi-partisanat, de ce semi-banditisme, qui est devenu un moyen de subsistance pour de vastes pans de la population villageoise. Il faut pouvoir l'admettre.

Si nous occultons cela, nous nous tromperons à nouveau. Il existe en Ukraine des éléments partisans spécifiques, des éléments anarchistes, des éléments recrutés parmi les déclassés du village, qui trouvent dans l'activité partisane une occupation permanente. La masse des petits spéculateurs, qui faisaient venir divers produits des environs de Kiev, s'est maintenant tournée vers ces troupes de partisans.

Les déserteurs de l'armée et, en général, tout qui ne veut se soumettre ni à la discipline du travail, ni à la discipline des autorités soviétiques, ni à la discipline de l'armée, tous ceux là trouvent refuge dans la partisanerie. Cette partisanerie, camarades, est d'autant plus dangereuse pour nous qu'elle existe aussi en tant que tendance dans notre armée.

4 Nom donné au régime en place en Ukraine entre avril 1917 et avril 1918. A la suite de la Révolution de Février 1917 et la chute du tsarisme, une « Rada (parlement) centrale » fut élue en avril 1917 en Ukraine, majoritairement menchévique-socialiste-révolutionnaire. Elle négocia une large autonomie avec le Gouvernement provisoire russe mais, après la révolution d'Octobre, elle déclara unilatéralement l'indépendance de l'Ukraine et s'opposa à la Russie soviétique en favorisant les forces contre-révolutionnaires et en se subordonnant à l'impérialisme allemand. La Rada centrale fut renversée par un coup d'État fomenté par les occupants allemands en avril 1918 qui mirent au pouvoir leur fantoche, l'hetman Skoropadsky.

5 Milices cosaques du XVIIIe siècle et surnom donné aux troupes nationalistes de la Rada centrale ukrainienne et du Directoire.

L'année dernière, nous n'avons pas pu faire face à la partisanerie et nous pourrions dire, en guise d'excuse, que c'est parce que nous avons libéré l'Ukraine avec l'aide de cette même partisanerie. Nous n'avons pas d'armée régulière, il y avait une seule division, qui avait été envoyée dans le bassin de Donetsk, tandis que le reste de l'Ukraine de Kharkov à Odessa et à Volotchisk a été libérée par des partisans ; des éléments à moitié révolutionnaires, à moitié bandits, qui vivaient en autosuffisance, qui pillaient, qui suscitaient le ressentiment de la population à notre égard. C'est un fait et il faut en tenir compte !

Le plus grand bonheur de l'Ukraine est qu'elle sera libérée cette année non pas par des détachements rebelles aléatoires, dirigés par des atamans aventuriers qui sont passés de nous à [Petlioura](#) et de Petlioura à nous, mais par l'Armée rouge russe. Mais le plus grand danger qui menace l'Armée rouge russe est qu'elle-même, en Ukraine, puisse être contaminée par cet esprit partisan. C'est pourquoi il est nécessaire de souligner ce que Vladimir Ilitch a également dit, à savoir que nous devons accorder une attention particulière à la lutte contre cette partisanerie.

Camarades, je voudrais dire quelques mots sur la question nationale.

Vladimir Ilitch a lancé aujourd'hui un mot d'ordre audacieux : devenir Borotbistes⁶. Je comprends bien qu'il s'agit d'une réaction contre la politique imprudente que nous avons menée en Ukraine. Mais là aussi, je crains que nous ne nous laissions trop emporter par nos résolutions, que les Borotbistes et les Ukrainiens en général ne soient de trop bons diplomates. La question ne concerne pas seulement la résolution, mais aussi la manière d'en tirer les conclusions pratiques appropriées. C'est là le point essentiel. La résolution du Comité central du Parti avance deux principes.

Le premier principe est l'identité d'intérêts entre la Russie soviétique et l'Ukraine soviétique, entre les masses laborieuses de ces deux pays, d'où découlent des conclusions pratiques. Dans la lutte révolutionnaire la plus difficile, lorsqu'il est nécessaire d'unir toutes les forces autour de la Russie soviétique, une centralisation révolutionnaire stricte est nécessaire, l'unification des forces armées est nécessaire, l'unification des forces vives et des richesses matérielles est nécessaire : voilà, camarades, un principe avec lequel nous pouvons aller nous battre contre tous les indépendantistes ukrainiens forcenés. Le pari d'une Ukraine bourgeoise indépendante a échoué l'année dernière sous le coup des Allemands et il vient de subir un second échec lorsque Petlioura a dû fuir devant [Dénikine](#) et chercher son salut en Roumanie. Notre mot d'ordre [*d'unir nos forces*] a rencontré une grande sympathie en Ukraine.

Mais en même temps, nous ne devons pas oublier qu'il y existe une question nationale. Je ne vais pas la développer ici, car elle a été amplement discutée au VIIIe Congrès du Parti⁷.

Nous devons compter avec cette question, nous devons comprendre que toute la paysannerie ukrainienne se situe maintenant sur le terrain de cette question nationale [...⁸] L'ignorer signifie ne pas voir la réalité : il faut donc en tenir compte.

Il faut en tirer les conclusions suivantes. Nos travailleurs là-bas doivent bien sûr faire face à cette question nationale, mais nous devons également le faire ici, dans nos journaux. De la sorte, nous devons écrire soigneusement sur l'Ukraine dans nos journaux. Lorsque, l'année dernière, les *Izvestia du Comité exécutif central des Soviets pan-russes* ont publié que [Petrovsky](#) avait été nommé président

6 Les Borotbistes constituaient l'aile gauche des Socialistes-révolutionnaires ukrainiens. Ils tiraient leur nom de leur journal officiel, « Borotba » (la Lutte). En mai 1918, les Borotbistes rompirent avec l'aile droite des SR et formèrent un parti distinct. Ils s'opposèrent à la Rada centrale, luttèrent contre le Directoire de Petlioura et s'allièrent aux bolcheviks dans le mouvement des partisans. Les Borotbistes se distinguaient des bolcheviques par leur revendication d'une Ukraine totalement indépendante.

7 Il s'agit des décisions sur la question nationale prises lors de la discussion du programme du Parti au VIIIe Congrès en mars 1919.

8 Mots manquants dans la transcription (ndlr.)

du Comité exécutif des Soviets d'Ukraine et qu'il allait venir à Kiev, cela, camarades, n'a pas créé les conditions propices à une bonne approche de l'Ukraine. Le président du CEC ukrainien est choisi par les Ukrainiens, il n'est pas nommé. De même, lorsque nos journaux du front et d'autres journaux disent : l'Ukraine est à nous, Kiev est à nous, etc. ; cela, camarades, ne crée pas les conditions d'une approche correcte de l'Ukraine. Kiev est soviétique, oui, mais nous devons éviter tout ce qui pourrait rappeler des aspirations impérialistes.

Il faut concilier ces deux points de vue : il faut d'une part prendre en compte le facteur national, il faut en tenir compte jusqu'à ce qu'il devienne obsolète, jusqu'à ce que le village se stratifie, jusqu'à ce que le processus de développement des forces productives y crée de nouvelles conditions, et nul ne sait combien de temps cela prendra. Et d'autre part, il y a le principe de centralisation des forces révolutionnaires. Ici, l'essentiel n'est pas dans les résolutions, mais dans les conclusions pratiques à tirer. Il faut prendre les formes. Il faut dire : ceci doit être commun dans l'intérêt des ouvriers et des paysans ukrainiens. Quiconque lève la main contre l'unité de ces pays dans les affaires militaires, économiques et ferroviaires est un traître aux ouvriers et aux paysans ukrainiens. Et ici, c'est à l'Ukraine, c'est à vous, c'est votre indépendance.

C'est désormais la principale tâche pratique. Camarades, toutes les remarques que j'ai faites s'inscrivent dans la résolution du Comité central du Parti, tout comme les autres remarques faites aujourd'hui. Par conséquent, je pense que cette résolution devrait être acceptée comme base et qu'il est nécessaire de proposer au Comité central du PCR ainsi qu'à la commission des travailleurs ukrainiens de notre Parti de concrétiser ces remarques sans en changer le fond. Par conséquent, je propose la résolution suivante : [...]⁹

Les tâches auxquelles le parti est confronté en Ukraine sont beaucoup plus difficiles. Ici, il est nécessaire de défendre le pouvoir des Soviets contre l'impérialisme mondial, les tâches internes sont terriblement entrelacées, complexes, tandis que le parti en Ukraine, compte tenu des circonstances historiques, n'est pas à la hauteur. Nous le disons franchement et sans aucune hésitation : il n'est pas à la hauteur. Nous ne pouvons travailler correctement en Ukraine que si le Parti communiste bolchevique d'Ukraine se renforce.

Dans cette affaire, camarades, le Parti communiste tout entier doit nous aider. Il est nécessaire d'envoyer en Ukraine de bons travailleurs, efficaces, ayant l'expérience de la construction soviétique, des travailleurs disciplinés, et je suis sûr que nous pourrons alors surmonter plusieurs difficultés. (*Applaudissements.*)

9 Il n'y a pas de résolution dans la transcription. Il s'agit manifestement de la [résolution finale adoptée par la conférence « Sur le pouvoir des Soviets en Ukraine »](#) (ndlr.)